

Enorme ! A Pérouse, les journalistes ont préparé avec Soros, l'UE, google et facebook notre muselière

écrit par Christine Tasin | 19 avril 2017

Ce qui s'est passé est gravissime. La guerre à la liberté d'expression est lancée depuis un certain temps et elle prend une ampleur internationale.

LA 11^{ÈME} ÉDITION DU [FESTIVAL INTERNATIONAL DU JOURNALISME](#) S'EST TENUE À PÉROUSE (PERUGIA, OMBRIE, ITALIE) DU 5 AU 9 AVRIL 2017. CRÉÉ EN 2006 À L'INITIATIVE D'ARIANNA CICCONE LE FESTIVAL A REÇU **PRÈS DE 600 INTERVENANTS VENUS DE 47 PAYS ET ORGANISÉ PLUS DE 300 CONFÉRENCES**, ATELIERS, DÉBATS DANS DOUZE SALLES DE LA VILLE DE PÉROUSE. LE FESTIVAL A ÉTÉ MARQUÉ PAR UNE **VÉRITABLE PRISE EN MAINS DE FACEBOOK ET GOOGLE** (À LA FOIS SPONSORS OFFICIELS ET PARTICIPANTS À DE NOMBREUX DÉBATS). UN ENVOYÉ SPÉCIAL DE L'OJIM ÉTAIT PRÉSENT, VOICI LE PREMIER DE SES COMPTES RENDUS.

Le Monde et son Decodex, Libé et son Désintox... sont ridicules face aux moyens mis en place par Soros, Google, Facebook, Amazon et même le groupe pétrolier italien Eni... Sans parler, pour la France, du [préfet Clavreul](#) et de la Dilcrah qu'il préside mais ils font partie d'un ensemble structuré, mondial.

Résumons la situation : les réseaux sociaux et Internet ont permis deux très mauvaises nouvelles pour Big Brother, le Brexit et l'élection de Trump.

Impensable que cela continue... Alors réunion au sommet à Pérouse de tout ce qui compte. Voir ci-dessous les articles consacrés à la réunion par l'OJIM.

Vous en voulez encore plus ? Votez Macron-Mélenchon.

Premier article

Extrait

Journaliste (sur le ton de l'espoir) : J'utilise [Google](#) tous les jours pour faire des recherches et j'en suis fort content mais je souhaiterais que votre admirable entreprise puisse m'aider plus. Pour être plus précis non seulement trouver des informations mais aussi les qualifier, je veux dire par là savoir si une information est vraie ou fausse, bonne ou mauvaise (buona o cattiva), est ce possible ?

Google (sur un ton bonhomme) : Vous connaissez la mission de Google News (mission statement), « les nouvelles sont nécessaires aux citoyens pour être de **bons** (c'est nous qui soulignons) citoyens » (news are necessary for citizens to be **good** citizens). Google News a un milliard de lecteurs par semaine, nous agrégeons des informations venues de 80000 sources différentes dans 70 pays avons donc un devoir vis à vis de la communauté. **Les fake news (terme à la mode pour qualifier les bons vieux bobards, note de l'auteur) sont une menace car elles spéculent sur la peur des gens, nous allons les éliminer.**

Journaliste (attentif) : Et comment ?

GOOGLE FACT CHECK VA FACILITER VOTRE TRAVAIL

Google (sûr de lui) : Bien entendu il n'est pas question de censure. Nous allons simplement utiliser nos puissants algorithmes et le big data pour lancer Google Fact check. **Ce dernier vous permettra de manière sûre et désintéressée de vous retrouver dans la jungle de l'information, de savoir ce qui est juste et ce qui est faux, ce qui est bon et souhaitable et ce qui est mauvais et odieux.**

Journaliste (les yeux pleins de larmes) : Vous l'avez déjà lancé ?

Google (impérieux) : Nous sommes opérationnels depuis octobre aux États-Unis et au Royaume-Uni. **Nous nous appuyons sur des contrôleurs d'information (Duke University, Jigsaw)** et nous mettons un émoticône sur les informations vérifiées. Émoticône souriant vert : oui cette information est bonne (sous entendu conforme à nos intérêts, ceux de la côte ouest des États-Unis et du libéral libetarisme), émoticône rouge faisant la grimace cette information est fausse (sous entendu hostile à nos intérêts etc...), émoticône gris neutre nous ne savons pas.

Pour lire l'article en entier :

<http://www.ojim.fr/google-a-lassaut-du-journalisme-perugia-1/>

Deuxième article, la cerise sur le gâteau

Extrait

MINISTÈRE DE LA VÉRITÉ

Le gouvernement allemand veut mettre en place une loi qui permettra de condamner à de lourdes amendes les réseaux sociaux qui diffuseront des « discours de haine » (sous-entendu c'est le gouvernement qui définira ce qu'est ou ce que n'est pas un discours de haine). La loi allemande considérerait les réseaux sociaux comme des éditeurs et non comme des distributeurs, ce qui est à la fois une menace et une chance pour Facebook.

Le réseau social annonce qu'il ne veut pas s'impliquer lui même dans la vérification des faux discours ni dans la qualification de ce qu'est un discours de haine ou de violence. Il aura donc recours aux fameuses « parties tierces » comme *International Fact Checking Network* de l'université (américaine bien entendu) Poynter, qui à son tour va se reposer sur des correspondants qualifiés. Leur correspondant pour la France ? [Désintox](#) de *Libération* dont le propriétaire [Patrick Drahi](#) n'a certainement aucun conflit d'intérêt..

Certains gouvernements d'un côté (l'Allemagne en pointe, la France pas très loin avec le comité interministériel contre les discriminations) avec l'aide des puissantes sociétés numériques américaines tentent de mettre en place un système qui ressemblera au monde décrit par George Orwell dans 1984, avec la minute de la haine (contre la haine bien entendu), la mise en scène du réel, voire la reconstruction du réel.

Voir l'ensemble de l'article ici :

<http://www.ojim.fr/facebook-a-lassaut-du-journalisme-perugia-2/>

Et le troisième, la crème.

Extrait

L'ombre de Soros

Le modérateur est un certain Oliver Vujovic secrétaire général du SEEMO. Seemo quèsaco ? Le South East Europe Media Organisation est un des multiples pseudopodes des ONG financées par George Soros directement ou indirectement dans les pays de l'est européen. Le Seemo est une filiale de l'International Press Institute de la même origine et est partenaire du Centre Européen pour la liberté de la presse et des médias situé à Leipzig et financé entre autres par la Commission de l'Union Européenne...en toute indépendance bien entendu.

Et celle de l'Union Européenne

Union Européenne que nous allons retrouver avec la seconde intervenante Barbara Fabro du Central European Institute (CEI) financé par la Banque Européenne de Développement et situé en Italie à Trieste. Le but du CEI est de « favoriser l'intégration des pays membres à l'Union Européenne », au moins les choses sont claires.

De Zrinka Vrabec-Mojces il est difficile de dire quelque chose sinon qu'en dehors d'un nom difficile à prononcer elle est journaliste, Croate et a joué un rôle politique.

Jeux de passe passe

Plus intéressants sont les deux derniers profils, celui d'un Albanais et d'une Ukrainienne. Besar Likmeta est un américain d'origine albanaise qui a rejoint son pays d'origine en 2005. Il est le correspondant pour l'Albanie de Balkan Insight (BRIN) financé par des fonds allemands et américains. Balkan Insight est en première ligne pour défendre l'action de George Soros. Une des fondations de Soros (Open Society Foundations) finance une partie du programme de BRIN pour « l'excellence du journalisme ». Likmeta fut le lauréat en 2009 du Prix pour Mérites exceptionnels du journalisme d'investigation délivré par... CEI et SEEMO (voir supra), la boucle est bouclée. Il a aussi été nommé pour le « Global Shining Light Award » en 2010 organisé par le Global Investigative Journalism Network dont le siège est dans le Maryland et dont le premier financement vient de... Open Society Foundations de Soros. En toute liberté bien entendu.

La dernière intervenante ukrainienne Anna Babinets est du même tabac. Participant à Alliance, un des innombrables médias liés à Soros en Europe de l'est

Questions dérangelantes

Un des spectateurs assistant à la session après les propos convenus du panel posa

deux questions qui jetèrent un froid.

Tout d'abord : n'est ce pas un problème alors que les liens de George Soros avec les différents services secrets américains sont fort documentés de travailler avec ses nombreuses filiales en Europe de l'est ? Réponse de Besar Likmeta : « Ces liens n'ont jamais été avérés nous n'en tenons donc pas compte ». Et Soros « ne finance plus rien en Europe de l'est depuis dix ans ».

Ensuite : comment travailler en toute liberté en étant financé par Soros ? Réponse d'Oliver Vujovic : « il n'y a aucune pression des organisations de Soros. Avec cet argent les médias et les ONG peuvent faire effectivement leur travail » (“there is no pressure from Soros organizations. With this money, media and NGOs can actually do their job”). Sans rire.

Pour lire l'ensemble de l'article

<http://www.ojim.fr/soros-a-lassaut-du-journalisme-perugia-3/>